

Amerigo Vespuce

DOCUMENTAIRE 204

Un Florentin, parti sur les traces de Colomb, fut favorisé par la chance. Il participa en 1497 à une expédition qui peut-être explora la Baie de Campêche. En 1499, il prit part à l'expédition d'Ojeda. En 1500, il découvrit la Baie de Rio de Janeiro. Il descendit le long des côtes presque jusqu'au Détroit que devait découvrir Magellan, en 1520.

Florence semble une cité bénie des dieux, tant est grand le nombre des savants, des artistes, des poètes qui naquirent ou vécurent sur son sol. A cette couronne de personnages remarquables, dans tous les domaines qui font le plus d'honneur au génie humain, vint s'ajouter, au temps de la Renaissance, l'homme qui devait donner son nom au Nouveau Monde: Amerigo Vespucci ou Vespuce.

Il était né, en 1454, d'une famille qui avait des attaches dans la noblesse, et qui tint à honneur de lui donner une éducation soignée. On suppose que, dans sa jeunesse, il a connu l'astronome florentin Toscanelli Del Pozzo (1397-1482), lequel communiqua au Roi de Portugal Alphonse V, puis à Colomb, un plan tendant à gagner, par l'Ouest, les Indes, qu'il croyait éloignées de l'Europe de 120 degrés au plus.

De bonne heure il fut initié au commerce, et des opérations bancaires lui furent confiées par les Médicis. En 1492, il passa au service du Florentin Giannetto Berardi, qui s'était établi en Espagne pour y recevoir directement les produits en provenance des « pays aux épices ».

La péninsule ibérique vivait alors des années d'enthousiasme: de l'école nautique de Sagres, fondée, près du Cap St-Vincent, par Henri le Navigateur, étaient sortis Fernando-Po, qui était descendu jusqu'à l'Equateur, et Bartolo-



Amerigo Vespucci ou Vespuce naquit à Florence au mois de Mars 1454 et mourut à Séville le 22 février 1512.

méo Diaz, qui découvrit le Cap Méridional de l'Afrique et, par là, un passage inconnu vers l'Inde.

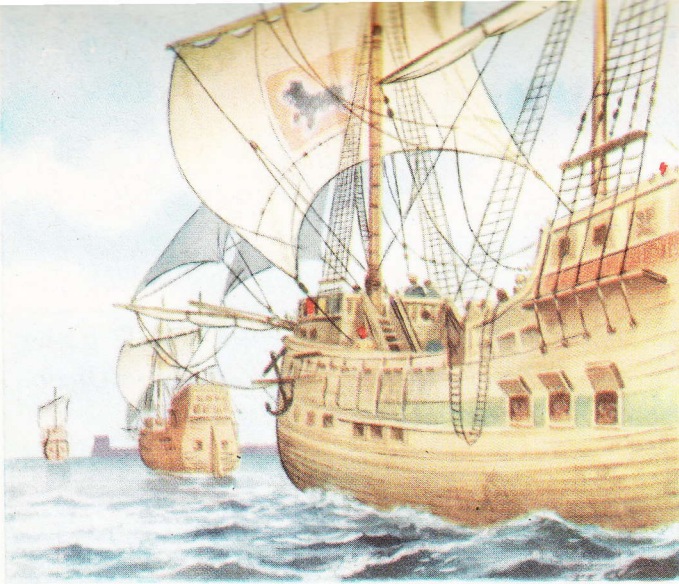
Mais l'éclat de leur gloire pâlissait depuis qu'un navigateur génois, Christophe Colomb, en essayant de gagner l'Orient par l'Ouest, avait touché une terre mystérieuse, peut-être l'étrange pays de Cipango, dont Marco Polo avait relaté les fabuleux trésors? Un homme d'une hardiesse inouïe, un marin qu'aucune épreuve n'avait rebuté, avait accompli une navigation de 70 jours, à travers des mers inconnues, et son audace avait été récompensée... Le récit de cette extraordinaire aventure transporta Vespucci d'enthousiasme. La passion scientifique, qui était née en lui

dans son adolescence, mais que le commerce avait mise en sommeil, s'empara de son esprit, plus forte que jamais. Il décida de se perfectionner dans les sciences nautiques et se fit instruire minutieusement de toute l'histoire des découvertes de Christophe Colomb, que, peut-être même, il lui fut donné de connaître personnellement. En effet, ayant recueilli la succession de Berardi à la mort de celui-ci, il eut à s'occuper des préparatifs de la troisième expédition du grand Génois, et à se tenir au courant des accords conclus par l'Espagne et le Portugal pour régler les questions soulevées par le partage de nouveaux territoires.

La nouvelle que des marins avaient pu gagner l'Orient en



Fort jeune, il entra au service du Florentin Giannotto Berardi, propriétaire d'une vaste entreprise commerciale à Séville. Peut-être, au cours des préparatifs de la troisième expédition de Colomb, a-t-il connu ce grand Génois.



En 1499, il participa à l'expédition d'Alonzo Ojeda, en qualité de cosmographe ou de pilote, ou peut-être de commandant de caravelle.



Il eut, le premier, l'intuition que la terre à laquelle il était parvenu ne faisait pas partie des Indes, mais que c'était une terre jusqu'alors insoupçonnée, lorsqu'il découvrit l'embouchure d'un fleuve immense qu'il remonta avec des chaloupes. fleuve qu'on appelle aujourd'hui Amazone.



Etant parvenu au Golfe de Paria, Vespucci et ses hommes furent accueillis de façon très hospitalière par les indigènes, qui leur offrirent des présents, et notamment des perles.

navigant vers l'Occident, avait, en effet, alarmé les Portugais, qui craignaient de perdre le fruit de longues années de recherches et d'explorations. Ils avaient donc engagé des négociations avec l'Espagne et soumis le différend à l'arbitrage du Pape Alexandre VI. Celui-ci avait alors tracé une ligne de démarcation (1493) allant du Pôle Nord au Pôle Sud, et passant à cent lieues au large des Açores. Il avait décidé que les terres découvertes ou à découvrir à l'est de cette ligne deviendraient portugaises, celles qui se situeraient à l'ouest, espagnoles.

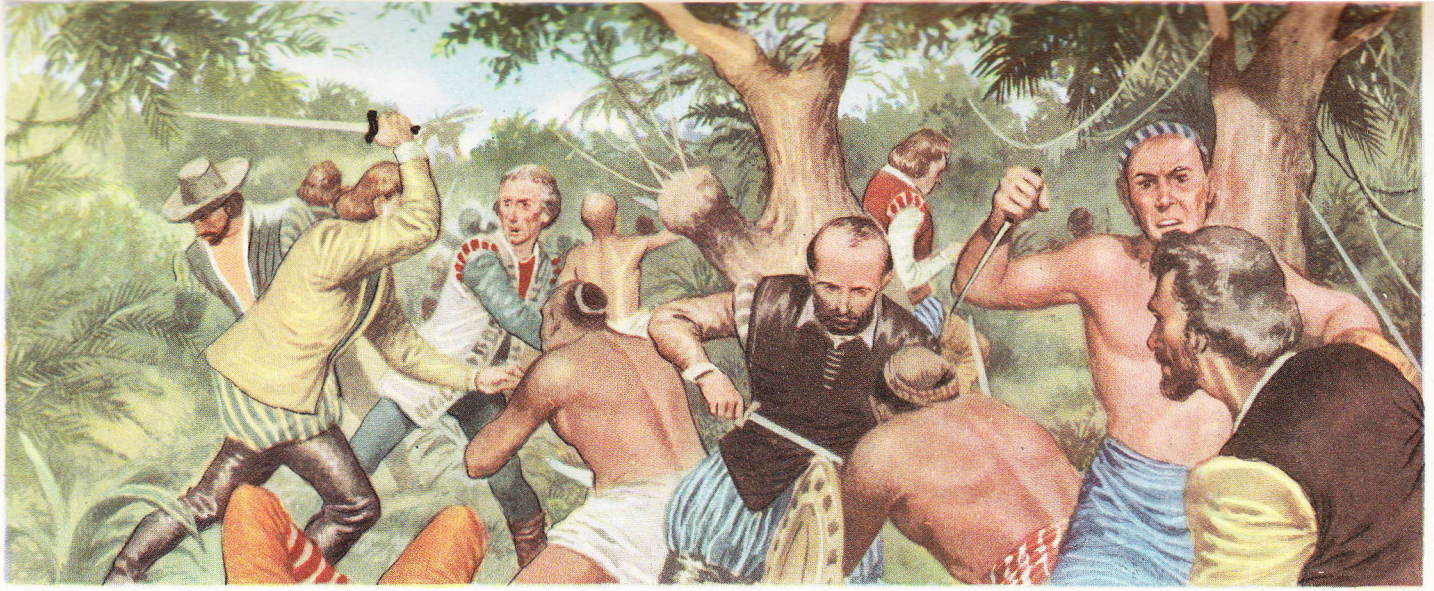
En 1497, Vespucci participa à une expédition qui, peut-être, explora la Baie de Campêche, et parvint jusqu'au Cap Hatteras. Mais ce n'était pas encore la « grande occasion ». Celle-ci se présente en 1499 : sous la protection de l'évêque Rodriguez de Fonseca, le Capitaine espagnol Alonzo de Ojeda prépare une expédition qui, parce qu'elle serait le résultat d'une initiative privée, devrait suivre une route qui ne fût pas la route « officielle », la route de Colomb.

Ojeda et son compagnon, De La Casa, n'étaient certes pas les associés rêvés pour un homme comme Vespucci, audacieux, mais en même temps studieux et prévoyant, honnête jusqu'au scrupule et très méticuleux dans toutes ses actions. De La Casa, et plus encore que lui Ojeda, étaient des aventuriers que poussait l'esprit de lucre et non la passion scientifique désintéressée ; c'était, comme il allait le constater plus tard, des hommes qui n'hésitaient pas à commettre toutes sortes de malversations, et à s'attribuer les mérites d'autrui. Cela n'empêcha pas Vespucci de partir avec eux. Peu importe que ce fût en qualité de pilote ou de cosmographe, ou peut-être d'officier. Ce qui est sûr, c'est qu'il participa largement aux frais de l'expédition.

A l'aube du 18 Mai 1499, une aube limpide et sereine qui était l'heureux présage d'une navigation paisible, quatre caravelles levèrent l'ancre à Cadix. Elles devaient traverser l'Océan sans connaître de grosses difficultés. La mer demeura calme, le ciel pur, les équipages se montrèrent dociles.

Colomb avait mis 70 jours pour atteindre l'Amérique, 23 suffirent à Vespucci. Tous les marins saluèrent d'un cri de victoire et de joie le Nouveau Continent lorsqu'il apparut à leurs yeux, à la hauteur de l'actuelle Guyane française, avec sa végétation d'une abondance que des Européens ne pouvaient même pas soupçonner. Mais la phase la plus difficile de l'expédition allait commencer.

L'Assuncion et la Santa Maria lèvent l'ancre, commandés par Vespucci, pour doubler le Cap de Cattingara, en direction du Sud, pendant qu'Ojeda et De La Casa, après avoir tenté en vain de dissuader le Florentin de son projet, décident de suivre des routes plus sûres en direction du Nord.



S'étant aventurés dans les Nouvelles Terres, Amerigo et ses hommes furent attaqués par les indigènes, qu'ils mirent en fuite après une lutte violente.

Au bout de quelques jours, un étrange phénomène surprit les équipages: l'eau de mer était devenue douce... Ils poursuivirent leur navigation pendant des heures sans que cette eau douce se muât en eau salée. Vespucci en inféra, à juste titre, que devait se trouver, à peu de distance des mers où ils voguaient, l'embouchure d'un énorme fleuve dont la masse d'eau était considérable. Il eut alors, le premier, l'intuition que la terre qu'il longeait était extrêmement étendue. Aucun des voyageurs qui l'avaient renseigné quand il était encore en Espagne ne lui avait fourni des indications sur un cours d'eau d'une pareille importance.

Il fit mettre à la mer deux chaloupes, et prenant avec lui des matelots sur lesquels il pouvait compter, gagna la côte, découvrit l'embouchure du fleuve et remonta dans les terres, sur une distance d'une dizaine de milles.

A ses yeux éblouis se révéla une nouvelle terre, d'où montaient des arbres bien différents de tous ceux qu'il avait vus; une faune extraordinaire peuplait les rives, et parfois, au-dessus de sa tête passait le vol rapide d'oiseaux merveilleux. Six mois avant Vincente Pinzon, il avait reconnu l'Amazone.

D'autres surprises lui furent réservées quand, ayant longé la côte du Brésil actuel jusqu'au Cap San Roque, il eut en débarquant le pressentiment que cette terre, qui se continuait beaucoup plus loin, ne pouvait appartenir au Continent asiatique.

Il préféra, lors de cette première expédition, ne pas s'avancer vers le Sud, pour ne pas franchir la ligne de partage, fixée en 1495 par le traité de Tordesillas, et fit route sur St-Domingue, où l'attendaient les deux caravelles d'Ojeda. Il ne négligea pas non plus d'explorer le Golfe de Paria, le Venezuela et la Colombie.

Au mois de Juin de l'an 1500, Amerigo Vespucci était de retour en Espagne, où il fut acclamé par la population. Son entreprise rejetait dans l'ombre les merveilleux voyages de Colomb.

L'importance de ses découvertes était incontestable, mais elles intéressaient le Portugal plus que l'Espagne. Aussi n'hésita-t-il pas à offrir ses services à Emmanuel le Grand, Roi de Portugal, quand celui-ci manifesta l'intention d'organiser une expédition qui, en suivant les côtes du Nouveau Continent, essaierait d'atteindre l'Asie.

Parmi les navigateurs de l'époque, Vespucci était l'un des plus qualifiés pour prendre la tête d'une telle expédition. A ses indéniables qualités de marin s'ajoutait l'expérience acquise lors de ses précédents voyages. L'entreprise fut préparée avec le plus grand soin. Parti de Lisbonne à la fin de Mai 1501, ayant pour lui la mer et les vents favorables, après avoir dépassé le Cap San Roque, il poursuivit sa course pendant 3 200 milles encore au-delà de la limite



Il débarqua ensuite dans l'île aujourd'hui connue sous le nom de Curaçao (Antilles - près du Venezuela). Il y vit des hommes d'une taille extraordinaire.



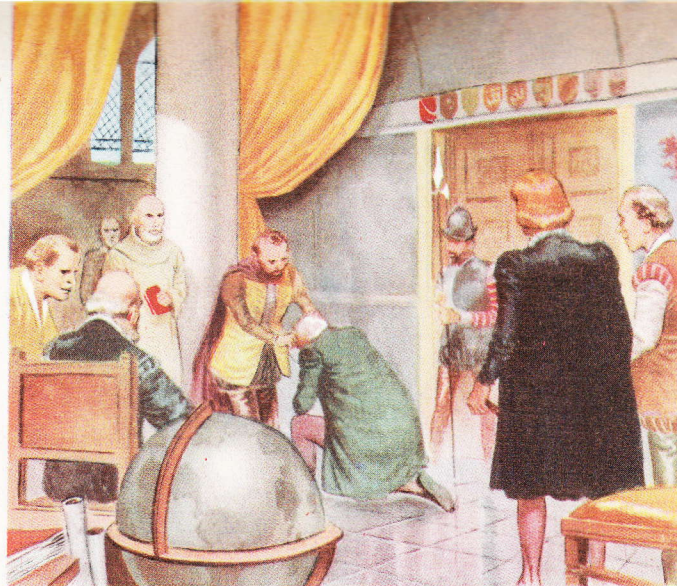
Il aimait explorer l'intérieur des terres, étudier la faune et la flore, observer les mœurs des indigènes.

qu'il s'était d'abord fixée. Il fit de nombreuses escales pour visiter la côte, qui offrait partout matière à des observations nombreuses, tant pour la nouveauté de sa flore et de sa faune que pour les mœurs très étranges des habitants, et tout cela ne fit que confirmer l'hypothèse qu'il avait émise lors de son premier voyage: la terre qu'il avait abordée était vraiment une terre inconnue de tous les géographes.

Dans l'enthousiasme de sa découverte, il voulut pousser son exploration jusqu'au bout des possibilités de ses navires et de ses équipages, et quinze ans avant Magellan, il parvint à proximité du Détroit qui sépare l'Amérique de la Terre de Feu.

Le 22 Juillet 1502, il était de retour à Lisbonne. Aucun accident grave ne s'était produit au cours de son périple, les équipages lui étaient demeurés fidèles jusqu'à la fin, les navires avaient magnifiquement tenu la mer, les tempêtes ne l'avaient pas assailli.

En 1508, la Couronne espagnole lui attribua le plus grand



De retour en Espagne en 1508, il reçut le titre de « Pilote Major », et eut la charge de préparer les pilotes à des voyages au long cours.

honneur en le sacrant Piloto Major. Les savants de la terre entière voulurent, sept ans avant sa mort, survenue en 1512, rendre son nom immortel en se ralliant à la proposition du cosmographe Martin Waldseemüller qui, dans une brochure publiée à St-Dié sous le titre

Introduction à la Cosmographie, avait demandé que le nom d'Amérique fût donné aux terres du Nouveau Monde situées au Sud des Antilles et découvertes par Vespuce. Dans la carte jointe à sa brochure, il avait même inscrit ce nom sur les terres connues à l'époque, et qui représentaient une portion de l'Amérique du Sud. Pourtant, il est injuste que le Nouveau Continent ouvert désormais aux Européens n'ait pas pris le

nom de Colombie, en hommage à Christophe Colomb...

La plus ancienne carte d'Amérique a été dessinée en 1500 par Giovanni de La Casa, le compagnon de Christophe Colomb lors de ses deux premiers voyages, et, plus tard, celui d'Amerigo Vespucci. ***



Sur cette carte figurent les voyages d'Amerigo Vespucci (d'après une carte du temps). Les terres qui avaient alors un nom officiel étaient peu nombreuses.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

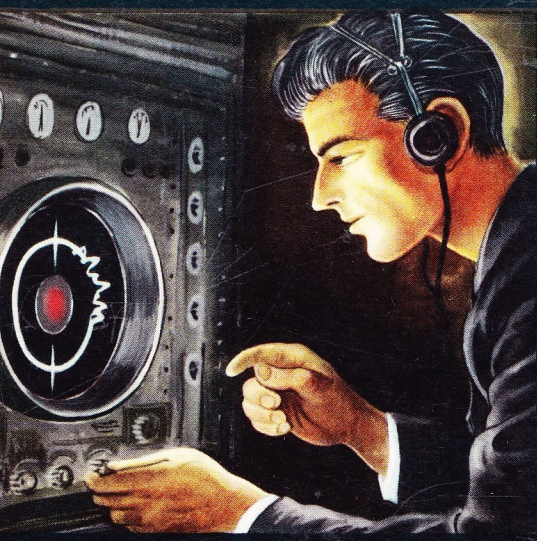
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. III

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles